

---

# Les Pentecôtismes à l'assaut de la sorcellerie familiale au Cameroun

Sariette Batibonak *Institut universitaire de développement international (IUDI)*

---

**Résumé :** Pour les pentecôtismes africains, les forces diaboliques trouvent leur source principale en famille. L'intimité familiale africaine est perçue comme source de danger et cadre de construction de l'histoire d'un individu. Il s'agit donc d'un cadre ambivalent où se mêlent confiance et méfiance. Au Cameroun, les pasteurs insistent ou insinuent pour la plupart, la mainmise d'un membre du cercle familial dans l'ensorcellement des fidèles. Après déconnexion du converti de sa « famille diabolisée », les pentecôtismes se chargent de colmater le vide ainsi créé en lui offrant en échange, une « famille spirituelle ». L'Église devient, un nouvel espace familial pour ses fidèles « déparentalisés ». Cette violence passe par les paroles puis par les actes et se déporte parfois dans la sphère publique.

**Mots-clés :** Pentecôtismes, sorcellerie familiale, délivrance, Cameroun

**Abstract:** According to African Pentecostals, evil forces originate primarily from the family. The familial circle in Cameroon is considered a source of danger as well as a formative influence on the individual. It is, therefore, an ambivalent matrix of both trust and suspicion. The pastors, either by force or by manipulation, take control of the individual in order to protect them from bewitchment by their family. After taking away the believer from their "evil family", the Pentecostals take the opportunity to fill the space by placing them into a "spiritual family." The church becomes a new familial space for the "disparentalized" believer. This violence is expressed through speech and rituals that sometimes spill over into the public sphere.

**Keywords:** Pentecostalism, family witchcraft, deliverance, Cameroon

## Les pentecôtismes à l'assaut de la sorcellerie familiale au Cameroun

L'effervescence religieuse a été constatée dans certains pays d'Afrique sur fond de guerre anti-sorcellerie. Durant les décennies 2000 et 2010, les dénominations orientées vers le combat spirituel, la délivrance et la guérison ont poussé les chercheurs à parler d'une double effervescence, religieuse et sorcellaire. Peuplé d'environ 22 millions d'habitants, avec pour religions dominantes deux monothéismes (Christianisme et Islam), le Cameroun est un pays situé à l'ouest de l'Afrique. Dans ce pays, les tendances pentecôtistes, une des branches du christianisme protestant, font de la lutte contre la sorcellerie leur principal cheval de bataille. Ne pouvant traiter de l'ensemble des éléments de cette thématique, nous choisissons de montrer comment les pentecôtismes se dressent contre la sorcellerie familiale. Les phraséologies pentecôtistes font ressortir une vision manichéenne des réalités vécues. Selon cette religiosité, soit on appartient à Dieu et l'on est entouré de l'Esprit saint, soit on relève du Diable et l'on est embrasé par les esprits démoniaques. La sorcellerie est l'une de leurs manifestations.

Le corpus choisi révèle les méandres de l'agressivité religieuse. Toutefois, il est question de comprendre les raisons de cet acharnement religieux sur la famille qui demeure à la base de toute construction sociale. Qu'est-ce qui explique cette focalisation des pentecôtismes camerounais sur la sorcellerie familiale ? Telle est la question principale de notre réflexion. Des questions subsidiaires permettent de rendre cette violence anti-sorcellerie orientée vers le cercle familial. Comment comprendre que le « sorcier » soit le plus souvent issu du cadre familial ? Comment comprendre la dichotomie trahison / intimité manifeste entre l'individu et les siens ? Comment expliquer l'orientation de la rhétorique pentecôtiste sur la sorcellerie familiale ? Que dire de ces usages des références bibliques pour légitimer cette

agressivité ? Des études antérieures portent sur la sorcellerie familiale (Geschiere 1995 ; Mary 2001 ; Fancello 2008). Cependant, très peu prêtent attention à la place du discours pentecôtiste comme élément structurant de l'agressivité religieuse, en lien avec la famille, et en mesure de déboucher sur des formes de radicalisation en société.

Les questions sorcellaires indiquées comme étant au cœur de l'explosion des pentecôtismes africains est une donnée attestée par des recherches telles que celles de Sandra Fancello (2006 ; 2008). Seulement, aborder les accusations familiales et en faire des campagnes, des séries de rencontres, des enseignements réguliers dans les Églises, ne relève pas de l'ordinaire chez les religieux. De plus, au Cameroun, très peu d'études portent spécifiquement sur la sorcellerie familiale et, de surcroît, comme aspect structurant de la violence religieuse. Il a paru judicieux de traiter des pentecôtismes camerounais à l'assaut de la sorcellerie familiale (Geschiere 2015 ; Batibonak 2017) étant donné la multiplication des groupements pentecôtistes au cours de la décennie 2010, sur fond de violence anti-sorcellerie. Dans le cadre de cette réflexion, nos recherches s'étendent de 2011 à 2016.

Pour ethnographier ce phénomène, nous avons analysé la documentation en la matière, à partir d'observations – écoutante, entendante et participante selon la typologie de Copans, (2011) – d'entretiens (directifs, semi-directifs et aléatoires) et d'enregistrements lors des rituels et durant d'autres occasions propices. Durant la recherche, nous avons opté pour une vigilance ethnographique en adoptant constamment une attitude ouverte à la collecte de données dans maintes situations qu'elles soient ritualisées ou non. Ces méthodes ont été jugées pertinentes en raison du fait que dans une période d'effervescence, maintes occasions peuvent devenir un terrain de recherche. Au cours de la décennie 2010, Yaoundé et Douala, les deux plus grandes métropoles camerounaises, sont les principaux lieux de cette effervescence religieuse et sorcellaire. Nous avons observé plusieurs Églises parmi lesquelles cinq, dont trois à Yaoundé, une à Douala et une présente dans les deux villes. Le corpus de notre analyse comporte des discours lors d'une veillée de prière, deux programmes spéciaux organisés par des Églises, et des allusions à des références bibliques.

Pour cerner cette violence ancrée dans l'intimité, nous nous appuyons sur les mobiles qui sous-tendent la prééminence d'une violence portée vers le cercle familial de l'ensorcelé. Comme ancrage de terrain, des extraits de rituels, deux programmes de combat spirituel et deux itinéraires de vie enregistrés serviront à illustrer ce phénomène. À priori, la rhétorique de désaffiliation est légitimée par des références bibliques. La famille

est ouvertement indexée, et la praxis pentecôtiste fait ressortir l'ambivalence du cadre familial comme espace de danger et cercle de sécurité.

### **Analyse de l'hostilité contre la « sorcellerie familiale »**

Dans cette section, il s'agit de comprendre les causes de l'accusation sorcellaire, souvent violente, dirigée vers la famille. Nous cherchons à comprendre pourquoi les présumés sorciers sont souvent issus du cercle familial de la victime, selon le diagnostic des pasteurs. Il est question de questionner ce qui explique ces diagnostics à priori uniformisés. Il n'existe pas une nomenclature très précise – et qui fasse unanimité – des concepts en lien avec la sorcellerie africaine. Polysémie et polyinterprétabilité sont de règle dans la compréhension des phénomènes sorcellaires. Certaines clés de compréhension se déduisent des recherches antérieures portant sur la thématique, des insinuations des acteurs et des prêches des pasteurs. Sorcellerie familiale, violences, désaffiliation, déparentalisation, effervescence sorcellaire sont abordées ici pour asseoir notre analyse.

On entend par « sorcellerie familiale », certaines formes de violences dissimulées ou invisibles au sein de la parenté, les suspicions au sein de l'intimité familiale, des aspects de l'envers obscur de la parenté (Geschiere 1995) ou des accusations (in)directes teintées de mysticismes des membres de la famille. Les diagnostics opérés par un pasteur ou un prier démontrent que le mal dont souffre la victime ou que la situation traversée par cette dernière provient d'un membre de la famille. La violence revêt plusieurs formes : physique, verbale, psychologique, imaginaire, etc. L'ensorcelé, supposé être poursuivi par des « sorciers », est poussé d'une façon implicite ou non à se détacher, à se désaffilier de ses parents. C'est une forme de « déparentalisation ».

Pour Joseph Tonda (2008 : 332), la « déparentalisation » est le processus de détérioration des liens intimes conduisant le converti au rejet de ses parents. Le désenvoutement est « au cœur de l'explosion du pentecôtisme en Afrique » dès les années 1990 (Fancello 2006 : 147). Au Cameroun comme dans toute l'Afrique centrale, les Églises pentecôtistes participent à cet assaut lancé contre la sorcellerie – leur cheval de bataille (Tonda et Missié 2006 : 151). Les pasteurs accompagnent très souvent leurs messages de qualifications négatives vis-à-vis des présumés sorciers. Les pentecôtismes tiennent souvent la sorcellerie pour responsable de toutes sortes d'infortunes et de malheurs des humains. De telles postures amènent à remettre en question ces formes d'agressivité entretenues par ce courant religieux. Des recherches telles que celles de Birgit Meyer (1998a,

1998b) et de Ruth Marshall-Fratani (2001) évoquent le lien avec les entreprises religieuses dans divers pays africains tels que le Nigéria, le Ghana ou le Burkina Faso. On peut constater une influence de ces pays sur les postures des pasteurs pentecôtistes camerounais. Instruits par ces pasteurs ou par le terreau culturel, les acteurs, qu'ils soient membres ou non des Églises, naviguent dans des formes de surinterprétations sorcellaires. Dans ce contexte, toutes les situations peuvent être interprétées sous le couvert de la sorcellerie. Tout le monde peut revêtir le manteau de la sorcellerie ou être victime de possession. C'est cette catégorisation de la sorcellerie comme une menace inhérente à chaque famille sans exception qui en fait la cible prioritaire des pentecôtismes.

Pour Bruno Martinelli (2008 : 2), l'effervescence sorcellaire est « une mobilisation périodique de débats et de comportements collectifs autour de cette question ». Cette période se veut singulière en ce sens qu'elle se focalise – dans toutes les sphères publiques ou privées – sur les présomptions de sorcellerie et la surinterprétation multiforme des faits maléfiques. Les catégories de sorciers, démons, esprits, génies, ancêtres, Malin, Diable ou Satan, sont chargées de la responsabilité de tous les maux. Les acteurs donnent l'impression d'être envahis par les forces du mal. Cette hantise est ponctuée par une méfiance généralisée couplée de surinterprétation sorcellaire. Les sorciers sont accusés d'être responsables des problèmes économiques (problèmes commerciaux, chômage, pénurie financière). Ainsi, des phénomènes sociaux tels que la crise économique ou monétaire sont exclusivement perçus comme la résultante de blocages liés aux « forces occultes » (Geschiere 1995). Les mutations sociétales trouvent donc leur bien-fondé dans ces formes de reconstruction des schèmes de pensée.

Autour des années 2010, nous avons constaté que les membres de ces groupes religieux adhèrent aux diagnostics sorcellaires systématisés par les pasteurs. Comment comprendre cette adhésion ? En Afrique, les représentations et discours en lien avec les « forces occultes » font partie du quotidien et n'ont pas forcément de rapport avec le mystérieux (Evans-Pritchard 1972). Se positionnant dans le continuum des cultures africaines, certaines formes de pentecôtismes entretiennent l'imaginaire anti-sorcellaire et mettent à nu le phénomène de sorcellerie. Individus et familles sont persuadés que leurs maladies et malheurs sont d'origine mystico-religieuse. Cette posture explique les nombreux recours à la délivrance. Les multiples offres pentecôtistes de délivrance et de combat spirituel se justifient.

Selon notre observation, dans les années 2000 au Cameroun, seules quelques Églises pentecôtistes mettaient à leur programme la prière de délivrance. Dans les années 2010, la quasi-totalité de ces Églises, même sans être orientées spécifiquement vers le combat spirituel, propose des séances de délivrance. Dans les décennies 1990 à 2000, ces séances de combat spirituel étaient hebdomadaires. Une décennie plus tard, plusieurs de ces cadres religieux offrent des séances quotidiennes de délivrance. Les Églises dites traditionnelles (catholiques et protestantes) ne manquent pas de s'y appliquer, comme par un effet mimétique (Batibonak 2017).

David Martin (1990 : 232) montre comment la tendance religieuse pentecôtiste axée sur les questions de délivrance se répand facilement parmi la masse. Effectivement, la plupart des pentecôtistes au Cameroun proviennent des couches pauvres de la population. On constate qu'ils adhèrent aux Églises pentecôtistes sous le poids des malheurs, du mépris et du désespoir. Reformuler les idées traditionnelles sur la sorcellerie, rejoindre les présupposés sorcellaires des acteurs, facilite les adhésions. Les analyses de Henrietta L. Moore et Todd Sanders (2001) évoquent une forme de complicité entre les pentecôtismes et la recherche de la richesse. La tradition est diabolisée, en ce sens qu'elle est vue comme un frein à la prospérité. De plus, les surinterprétations sorcellaires des leaders réconfortent les fidèles dans leur croyance au mystique. Certes, l'adhésion à cette grille d'interprétation sorcellaire s'explique par le fait qu'elle repose sur un terreau culturel familier. Jadis, les *nganga*<sup>1</sup> étaient les uniques spécialistes de la guérison des afflictions résultant de la sorcellerie. Cependant, les prophètes (pasteurs, leaders et prieurs actuels) se sont désormais imposés comme de nouveaux prestataires de la lutte anti-sorcellerie. Au Cameroun, autour des années 2010, cette tâche est également revendiquée par les pasteurs, car elle s'avère fort rentable (Batibonak 2017).

Parmi les Églises où nous avons pu observer ces pratiques de délivrance, les terrains privilégiés ont été les suivants : le Ministère Christ Vivant, la Mission de la Vérité, le Ministère International Va et Raconte (MIVR) de Yaoundé ; ainsi que la Mission Évangélique la Chapelle de Dieu (MECD) de Douala, puis le Ministère Portes des cieux à cheval entre Douala et Yaoundé. Les prédications pentecôtistes véhiculent une forme de véhémence contre les « forces occultes ». Ces allocutions permettent de voir en des schémas pentecôtistes un foyer de violence anti-sorcellerie (Tonda 2008). Les prêches articulent la dialectique convertis-non convertis. Les catégories impliquées dans le « combat spirituel »

sont de deux ordres : des personnes physiques notamment les guérisseurs, les féticheurs, les *nganga*, les « tradipraticiens », les marabouts, les médecins locaux, d'une part ; et d'autre part, un ensemble d'entités spirituelles démoniaques, jugées invisibles (démons, génies, sous diverses formes ou esprits d'ordres divers).

### De quelques logiques de déparentalisation

Des discours pentecôtistes sont intéressants à analyser pour cerner la rhétorique orientée vers la sorcellerie familiale. D'une part, selon leur texte sacré (la Bible), l'histoire des Hébreux est jalonnée de phases belliqueuses où Dieu utilisait des prophètes, des sacrificateurs, des juges ou des rois pour délivrer son peuple de ses ennemis. Ainsi, les récits bibliques font état de la famille comme étant un théâtre de conflits d'intérêts majeurs. D'autre part, puisque l'ennemi n'est plus physique, le sorcier devient l'ennemi de substitution idéal, surtout lorsqu'il est l'un des proches de la victime. C'est ce qui justifie la raison d'être de la « guerre spirituelle ». De nos jours, le vécu de quelques fidèles permet d'observer les marqueurs des accusations des sorciers issus du cadre familial. L'on dénote dans ces logiques discursives une construction dogmatique dérivée *a priori* des prédications.

### Séances de délivrance à discours désaffiliant

Le combat spirituel mené dans le cadre des délivrances contre la sorcellerie passe aussi bien par des actes que par les paroles. Ce constat a été rendu possible, entre autres, lors de la veillée de prière du 24 novembre 2014 au Ministère du Christ Vivant, situé au quartier Manguiers, au nord de la ville de Yaoundé. Lors de cette veillée, le discours des acteurs visait à faire porter les supplices des fidèles sur le dos des personnes déclarées « sorcières ». La veillée est organisée en vue de « libérer des liens familiaux ». La rencontre oscille entre prédications spontanées, « déclarations prophétiques », prières et combat spirituel. Il est intéressant de noter quelques marqueurs de désaffiliation à travers les interventions du coordonnateur de la séance : « Ton père est incapable de te faire quoi que ce soit [...]. Ma famille avait scellé mon sort dans la sorcellerie. Déjouez tous les plans diaboliques de vos parents. ». Ces déclarations du coordonnateur<sup>2</sup> de la veillée indiquent comment les pasteurs pointent vertement la famille ou le cercle familial lors des rituels pentecôtistes.

En effet, André Mary (2001 : 328) relève que « Les forces diaboliques qui gouvernent le monde se reflètent dans les mauvaises pensées de l'univers domestique, dans la jalousie du voisin ou du collègue ». Au Ministère du Christ Vivant, les fidèles font régulièrement état

dans leurs récits de cette sorcellerie familiale. Généralement, les coupables désignés sont les proches du cercle familial. Ceux-ci disposent des informations les plus intimes au sujet d'une personne. Comme l'ont montré Joseph Tonda et Jean-Pierre Missié (2006 : 146), il s'agit souvent des « père, mère, ou membre du lignage paternel ou maternel ». Ainsi, ces dénonciations reposent sur le fait que dans l'imaginaire collectif, le « sorcier » ne peut agir que sur les personnes partageant le même lien de sang que lui. Dès lors, l'ensorceleur serait plus efficace lorsqu'un lien de filiation l'unit à sa cible.

Divers instruments médiatiques, les affiches, les panneaux publicitaires, les tracts, les invitations, les annonces des programmes agrémentent le phénomène de sorcellerie familiale. Les rendez-vous se tiennent autour de cette thématique, comme le témoigne le programme « Finir avec le cri de l'idole familiale » organisé par la Mission de la Vérité du 26 au 28 mars 2014.

« S'attacher à la famille c'est de l'idolâtrie ». Cette périphrase a été le refrain de ce programme de délivrance auquel nous avons pris part. « Vous avez des idoles dans votre famille [...]. En général, votre grand-mère ou vos grands-parents ne veulent pas de votre bien. Dans certains villages, les vieux se sont assis pour attacher tous leurs enfants. En déclarant que rien ne réussira pour eux [...]. Certains font partie de ces villages. Marie, tu es aussi concernée [...]. Parfois, il faut vous détacher d'eux [...]. Nous allons prier. Dieu va vous libérer de ces liens familiaux ». Ce mercredi 26 mars 2014, la rencontre débute à 17h45 et s'achève à 20h18. Les participants, au nombre d'environ cent cinquante, ont été instruits sur la nécessité de considérer les dangers issus du cercle familial. La radicalité de ces démarches est d'autant plus remarquable qu'elle porte atteinte à des domaines très sensibles et même parfois inattendus dans la vie des fidèles, tels que la gestion de leurs émotions, de leurs biens, de leurs finances. Ces derniers sont souvent conseillés par leur berger. Il n'est pas rare de voir des fidèles abandonner leur entourage, même familial, sous l'orientation de leur leader. Marie<sup>3</sup> a quitté la maison de sa tante sous l'instigation de ses responsables spirituels. Parmi les Églises jetant leur dévolu sur le combat spirituel, on note le Ministère Porte des Cieux du prophète Divine Ticha.

Le programme intitulé : « 10 jours contre tout esprit d'échec et de malédiction familiale » s'est tenu du 1<sup>er</sup> au 10 août 2016 à Douala par le Ministère Portes des Cieux. Ce Ministère a pour siège la ville de Yaoundé. Au programme, sont inscrits : prophéties, délivrances, guérison, prédication quotidienne à partir de 17h. L'objectif de ce programme est de détruire les forces occultes censées être dirigées contre la famille. Cet objectif est

avoué dans les termes des prédications du 2 août 2016 : « Vous serez en désaccord avec les membres de votre famille. La bataille commence d'abord par les gens de la maison [...]. Ils sont jaloux de vous. Ils ne veulent pas votre bien [...]. Ils ont fait des complots contre vous. Les oncles et les tantes sont souvent les plus dangereux [...]. Faites attention à ces gens. Durant ces dix jours, ils vont vous combattre [...] ».

En l'occurrence, certains aspects des relations familiales, dont les questions de jalousie et de haine, transparaissent dans le discours des pasteurs. La notion de complot est invoquée. Les oncles et les tantes sont pointés du doigt. Certains fidèles sont instruits par leurs leaders à se séparer ou éviter les contacts avec les membres de leur famille. On peut s'interroger sur ce discours anti-familial et sur les raisons qui président aux séparations familiales et à leur durée. Les données de terrain témoignent de situations multiples en rapport à cette désaffiliation. Si les prêches des ministères, dits de combat spirituel, exhibent la dangerosité de la vie en famille, les récits de vie révèlent un autre angle à ce phénomène.

### **Posture et rhétorique ambivalentes ou radicales vis-à-vis de la famille**

Dans certains pays africains, à l'instar du Cameroun, on peut dire que la sorcellerie ancestrale constitue un sujet de discorde, un élément qui attise les conflits à l'intérieur des familles. Dans le contexte du Congo-Brazzaville, la sorcellerie est « considérée comme la principale cause de décès » (Dississa 2003 : 2). Les agressions de sorcellerie sont censées provenir d'un ou de plusieurs membres de la famille. Patrice Yengo (2008 : 300) mentionne ce paradoxe au sujet du Congo : « La sorcellerie n'est pas le point aveugle de la parenté, elle est son point focal, son miroir grossissant où viennent se réfléchir toutes les dramaturgies familiales ». Pour le cas du Cameroun, Yves-Alexandre Chouala (2008 : 2) évoque « les dimensions banales et routinières des violences domestiques », pour montrer la victimisation des personnes opprimées. Ces analyses présentent l'économie des violences sous forme de va-et-vient constants entre le niveau micro (domestique) et macro (société). Les tortures sous diverses formes (psychologiques, morales, verbales, physiques) se généralisent au point de se banaliser. La sorcellerie a souvent été accusée d'amplifier ces formes d'oppression.

Marie, est membre du MIVR. Elle a perdu son emploi et n'était plus en mesure de combler toutes ses charges. Suite à cette situation de chômage, elle est logée chez sa tante. Les conseils de son pasteur en termes « d'accusations de sorcellerie et d'envoûtements par la tante » l'ont poussé à déménager pour louer une chambre par ses propres moyens. N'étant pas en mesure

de payer le loyer après un an, Marie est allée présenter ses excuses à sa tante dans l'espoir de renouer les relations. Dégue de son refus, Marie s'est réfugiée dans la chambre d'une de ses cousines. Peu de temps après, un des frères en Christ<sup>4</sup> de son Église a rêvé que sa cousine se métamorphosait en sorcière. Marie a voulu retourner au village pour se réfugier auprès de sa mère. Or, son pasteur a trouvé cette décision dangereuse. Trois ans après avoir vécu cette période d'instabilité, Marie se retrouve dans une situation précaire, vivant tantôt dans l'enceinte de l'Église, tantôt avec la cousine sus-évoquée.

Cette fidèle du MIVR déclare, et sans se gêner, s'être séparée au départ de sa tante. Plus tard, elle a regretté « mais c'était trop tard ». Durant nos entretiens, Marie oscille entre la peur et le regret, mais sans se positionner. Elle ne trouve pas la bonne conduite à tenir. Coincée dans une situation difficile, elle écoute les conseils de son pasteur et ceux de ses amis ou frères en Christ. Après une période de réflexion pour faire la part des choses, elle décidera, sans se séparer de l'Église, de rester hors du cercle familial, tout en travaillant à être en règle avec les membres de sa famille.

Se séparer « violemment » de sa famille caractérise le cas de Danielle<sup>5</sup>. « Lorsque j'ai donné ma vie à Jésus, on m'a dit que ma tante m'avait envoûtée. J'ai commencé à détester cette tante. Mon pasteur m'a dit de faire attention à ma famille ». Danielle précise qu'elle a connu une rupture d'avec les membres de sa famille pendant cinq ans. Selon elle, les frères en Christ constituent une sorte de famille de substitution qu'il ne faut pas négliger. « Je pense qu'il faut adopter une attitude de sagesse. Ne pas dénouer totalement les relations et ne pas embrasser aveuglément les non-croyants. J'étais jeune et je pense que j'ai fait des erreurs lors de la séparation ». Ces propos de Danielle expriment une forme de vigilance qu'elle compte adopter vis-à-vis de sa famille. Nous avons été en contact avec cette fidèle de 2011 à 2014. Maintenant, elle affirme avoir renoué timidement avec sa famille. Sa prudence est fondée sur sa crainte de l'environnement familial – ce qui rappelle la désaffiliation entretenue par certaines Églises.

Au cours de nos entretiens avec des convertis tels que Marie, Danielle et Albert<sup>6</sup>, il apparaît que chacun de ces croyants a dû revoir la rigidité de sa position envers sa famille biologique. De toute évidence, après une déception, presque toutes les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenues sont revenues sur certaines de leurs décisions « radicales » pour renouer avec leur famille. Les cas de Marie, Danielle et Albert ont été jugés les plus pertinents. Le zèle des néophytes les pousserait à une « rupture radicale » initiale. Par la suite, les convertis ont revu l'ordre des priorités.

Ces acteurs choisissent de jouer sur les deux plans après une période de réflexion. De plus, des passages bibliques sont parfois utilisés comme appui pour légitimer ces postures désaffiliantes.

Les Églises pentecôtistes entretiennent un lien privilégié avec la Bible, leur texte sacré. Selon le principe de l'inerrance biblique, un des fondements de leur doctrine, toute écriture est inspirée de Dieu. Il s'agit de lire, respecter et appliquer à la lettre les paroles de ce livre sacré. Selon nos observations, les pasteurs orientés vers les questions de délivrance se profitent des passages bibliques servant leurs intérêts. Nous sommes au MIVR, le 4 janvier 2014, lors d'un rituel de délivrance duquel nous avons extrait quelques paroles de la prédication du Dr Tsala Essomba :

Aujourd'hui, l'Éternel va livrer tous ceux qui ont introduit le célibat dans ton corps [...], qui ont introduit les démons des dettes dans ton corps [...], qui ont introduit des maladies [...], qui ont introduit des rejets [...], qui cherchent à arracher ton mari ou ta femme [...], qui cherchent à te livrer dans la sorcellerie [...], qui sont jaloux de toi. L'Éternel te livre ceux-là entre tes mains. Je t'abattraï. Je te couperai la tête. [...] Le sorcier n'est pas seul. Ils sont une confrérie. Celui qui te livre là, la Bible dit : « L'homme aura pour ennemi les gens de sa maison » (Mat 10, 36). Et comme il y a toujours quelqu'un qui te livre dans la famille [...], celui qui te livre dans la sorcellerie ne va pas mourir seul, même la confrérie sera frappée [...]. Même la confrérie sera livrée [...].

Certaines idées de cet extrait de prédication sont intéressantes à décomposer. Célibat, dettes, maladies, rejets, jalousie, divorce, chômage, et pauvreté proviennent des sorciers. Et ces derniers méritent d'être « abattus », ou encore qu'on leur « coupe la tête ». Le prédicateur utilise une référence biblique (1 Samuel 17 et 18). C'est l'histoire de David et de Goliath. Associé à la référence de Matthieu 10, 36, le combat de David et Goliath est mis en exergue pour montrer que la famille représente l'ennemi. Qui plus est, à travers les paroles du pasteur, le principe originel d'un rituel de délivrance est établi : il y a toujours un sorcier dans ta famille. La récurrence des propos orientés vers la sorcellerie familiale peut fomentier des déchirements menant à ce qui est qualifié de désaffiliation ou de « déparentalisation ». Selon nos observations, la « sorcellerie familiale » est l'un des thèmes privilégiés lors des manifestations diverses, notamment les séminaires.

Rompre le cordon familial, en finir avec les liens de parenté, se déconnecter brusquement de la famille, la traiter durement, torturer, briser, neutraliser, lier, paralyser, foudroyer, et décréter la mort des présumés

sorciers ; être agressif et impitoyable contre les accusés, déchaîner le feu du Saint-Esprit sur les « ennemis », constituent autant de bribes de la rhétorique anti-sorcellaire couramment exprimée. En somme, les propos agressifs sont fréquents lors des prières, des conseils, et des prêches pentecôtistes qui sont imprégnés de véhémence anti-familiale.

## **La famille entre espace de danger et cercle de sécurité**

Des chercheurs tels que Peter Geschiere (1995) et Birgit Meyer (1998a) établissent une corrélation entre la sorcellerie et les liens familiaux. Pour les pasteurs, les sorciers responsables de ces envoûtements proviennent souvent de la famille du fidèle (Meyer 1998a : 76 ; 1998b : 99-102). Notons que selon cette tendance pentecôtiste, la famille est à l'origine de la plupart des actes sorciers les plus ignobles. Les cas de Marie, Danielle et Albert rappellent comment les pentecôtismes insistent sur l'injonction à faire une rupture totale, complète avec le passé. En pensant à la rupture d'avec la tradition, les pasteurs mettent l'accent sur le détachement du passé. Ruth Marshall-Fratani (2001 : 31) accuse le « zèle » des jeunes pentecôtistes, précisant que ce rigorisme de la vie est tenu pendant « la première décennie du renouveau ». La rigidité des perspectives semble plus visible au cours des premières années suivant la conversion (Batibonak 2014).

Les appréhensions au sujet de la famille sont nombreuses. Tel que l'illustrent les discours susmentionnés, les fidèles reçoivent des injonctions dont l'objectif est de discréditer les membres du cercle familial. Les pasteurs semblent sûrs des « désaccords » orchestrés dans les familles à la suite de leurs rituels anti-sorcellerie. Trois aspects attirent notre attention : les cibles évoquées dans les discours, les formes de séparation et les signes de violence. Parmi les cibles, mentionnons : père, parents, grand-mère, grands-parents, vieux, tante, oncle, cousine, les gens de la maison et les membres de la famille en général. Quitter la maison parentale, être impoli, éviter les membres de sa famille, se « détacher d'eux » – tels sont les choix et postures adoptés par les fidèles dans une situation jugée stressante. En ce qui concerne les expressions teintées de violence, on répertorie des intentions d'inimitié attribuées à l'ensorceleur. On relève aussi les insinuations de blocage. Le fait « d'attacher les enfants » ou d'orchestrer des « complots » est mentionné dans leurs discours. Sont en outre invoquées des mises en garde telles que « faire attention », « ils sont dangereux ».

Mobiliser les discours accusateurs et teintés d'agressivité, contre les membres des familles des personnes,

dites possédées, dans les Églises pentecôtistes, est un fait attesté par les recherches antérieures telles que celles de Sandra Fancello (2008), de Bruno Martinelli et Jacky Bouju (2012), ou encore celle de Peter Geschiere (2015). Les postures des pasteurs orientés vers le combat spirituel montrent qu'ils sont persuadés de cette mainmise parentale sur le fidèle requérant la délivrance. Les cibles de cette rhétorique sont issues de la parenté proche du fidèle supposé être ensorcelé. Les séparations s'opèrent de façon brutale. Et les marqueurs de violence, les termes d'accusations précis, transparaissent vertement dans le discours des leaders religieux.

La famille est accusée de tous les maux, alors qu'on devrait naturellement lui faire confiance. Ceci vise à justifier les adages camerounais qui déclarent que « le malheur ne vient jamais de loin » et qu'« il y a toujours un sorcier dans ta famille ». Cette dernière phrase apparaît justement dans l'un des rituels sus-mentionnés. Les cercles de proximité ainsi désignés sont les milieux professionnels, éducationnels, les cercles d'amis, mais surtout la famille. Suzanne Lallemand (1988 : 177) a effectué des recherches sur la sorcellerie dans la famille africaine et a évoqué le concept d'« ennemi-parent » ; il s'agit de celui dont le comportement sorcier est orienté contre sa « proie intime ». Ainsi, les proches seraient des victimes plus faciles à ensorceler ou à envoûter, car ils ne se doutent de rien.

Ces accusations sont systématiquement formulées durant des rituels organisés. D'après les prédicateurs, les chrétiens peuvent se désolidariser de leurs familles naturelles. Une nouvelle affiliation viendrait directement de leur Dieu à travers la nouvelle naissance<sup>7</sup>. La « nouvelle naissance » par la foi en Jésus produit un transfert de filiation. La famille est décriée au cours des programmes et lors des prêches. C'est le cas, par exemple, de la veillée de prière du 24 novembre 2014 au Ministère du Christ Vivant, à Yaoundé. Les prédicateurs y donnèrent des sujets de prière relatifs à la lutte contre les sorciers. Il était question de tuer les sorciers, de détruire leurs incantations et enchantements, de renverser les idoles familiales, etc.

Les fidèles, à leur tour, entrent dans la danse en dénonçant les membres de leurs familles comme étant des sorciers notoires. Il s'agit d'une rhétorique qui procède par mélanges. Les péchés seraient héréditaires, les difficultés existentielles des parents se transmettraient aux plus jeunes, comme par une génétique spirituelle (Maxwell 1998). En outre, les traditions et cultures patrimoniales rentrent naturellement dans la catégorie des actes de sorcellerie desquels le croyant est solennellement interpellé à se désolidariser. Selon ces théologiens

de la guerre spirituelle, ce sont ces éléments ethnologiques censés déterminer l'identité culturelle de tout groupe ethnique qui transmettent les malédictions. Conséquemment, pour mieux briser ces malédictions, il faut se séparer des pratiques ancestrales, telles que les rites funéraires ou les rites de successions, pour ne citer que ceux-là. Ces éléments se retrouvent catégorisés sous le vocable stigmatisant d'idolâtrie. Ceci explique qu'il faille en « finir avec le cri de l'idole familiale ». De ce fait, plusieurs programmes de délivrance sont organisés dans les diverses dénominations pentecôtistes pour éradiquer les idoles familiales censées être responsables des blocages que rencontrent les chrétiens dans leur quotidien.

Le séminaire intitulé « Finir avec le cri de l'idole familiale » organisé par la Mission de la Vérité, du 26 au 28 mars 2014, illustre l'un des angles de la focalisation pentecôtiste sur la sorcellerie familiale. Sur l'affiche, on peut lire une question adressée au public : « Pourquoi souffres-tu encore ? ». Ici, on voit clairement une identification de la souffrance avec l'idolâtrie familiale. La famille devient donc une menace potentielle à abattre à tout prix. Ce type de discours est repris en chœur, comme par mimétisme anti-sorcillaire, par les Églises pentecôtistes qui y voient un vivier fécond de thématiques en tout genre. Ainsi, le Ministère Portes des Cieux du prophète Divine Ticha a organisé à Douala du 1<sup>er</sup> au 10 août 2016 le programme intitulé : « 10 jours contre tout esprit d'échec et de malédiction familiale ». Une fois de plus, l'échec et la malédiction sont associés à la famille. Tout se passe comme si les familles sont les courroies naturelles de transmission des limitations, des déceptions, des échecs, des maladies, des mauvais sorts, des destinées néfastes et funestes, ou des mauvaises fortunes les plus diverses.

Ces discours créent un sentiment d'« insécurité » chez les fidèles qui désignent des membres de leur famille comme suspects majeurs. Par la « déparentalisation », les croyants formulent des discours à un tel degré d'épuisement que la progéniture rejette – voire criminalise – ses géniteurs.

Les pentecôtistes détachent ainsi le converti de sa famille supposée dangereuse, puis tentent tant bien que mal de combler le vide créé (Batibonak 2014 : 7-10). L'Église essaie, dès lors, de constituer un nouvel espace familial de substitution pour ses fidèles. Avant la période coloniale, les typologies de sorcellerie intégratives avaient une fonction régulatrice des rapports sociaux, notamment dans les communautés où le sorcier ou le marabout était le gardien de la tradition et des savoirs ancestraux. À l'ère où les sociétés africaines sont en pleine mutation,

le langage de la sorcellerie s'inscrit à son tour dans la modernité (Geschiere 1995 : 147) ou dans la mondialisation. Le constat des inculpations généralisées envers les membres de la famille, tel que relevé par Bernault et Tonda (2000 : 10), met en perspective une crise de la modernité qui met à mal les réseaux de solidarité familiale.

Les rituels de contre-sorcellerie rendent possible le témoignage systématique. Les croyants dénoncent toutes sortes de pratiques de sorcellerie subies dans la réalité. La pratique des « témoignages », déjà présente au sein des cultes, s'étend dans la sphère publique. Les séquences des séances consacrées à la sorcellerie mettent en exergue les « témoignages » d'envoûtement. Bien plus, la sorcellerie familiale est dénoncée dans sa dimension onirique. En effet, les récits de vie évoquent régulièrement l'ensorcellement et l'envoûtement par les rêves. Les membres de la famille apparaissent dans les rêves pour donner à « manger » à leurs proches. Dans le contexte camerounais, « manger » est l'expression usitée dans ces formes d'interprétations sorcellaires. Ces repas nocturnes seraient des poisons spirituels qui communiquent des maladies. Par ailleurs, des scènes de relations sexuelles dans les rêves sont exposées, aussi bien que des « scènes » de vols planés mystiques, de nage ou de danse mystique dans les rivières et les champs. Les itinéraires de vie individuelle ou collective, les rêves, les récits délirants ou les passages de la vie intime sont racontés en public sans pudeur ni discrétion aucune. Cette désinvolture de la part des fidèles dans leur habitude de témoigner montre une certaine accommodation à ce nouveau mode d'expression de la religiosité. Autrement dit, dans les milieux pentecôtistes, le fait de s'exprimer avec audace dénote la preuve d'une détermination à vaincre les forces des ténèbres qui attaquent les fidèles à partir de leurs familles. Tout se passe comme si la parole publique dispose d'une force de loi et constitue une preuve de foi.

Les croyants déclarent littéralement qu'ils constituent la proie de leurs parents. Ils se désolidarisent par conséquent du reste de leur famille de manière radicale sous prétexte que les autres sont des agents du diable, des païens, des mécréants, voire des incultes. De ce fait, la dislocation familiale est telle que certains croyants sont littéralement déshérités, reniés ou tout simplement chassés du domicile familial. Une analyse de ce phénomène laisse entrevoir un ostracisme ombilical, qui amène le fidèle chrétien à s'exclure de toute activité familiale, ou à être exclu par les membres de sa sphère familiale (Tonda 2002).

Les fidèles se rangent *a priori* dans le sillage des phraséologies de leur Église. Sans se positionner résolument, leurs stratagèmes gravitent autour de leurs

intérêts. À observer leurs comportements, les doctrines prêchées dans leur Église sont priorisées au-delà des autres discours. En règle générale, leurs décisions s'accordent avec les positions de l'Église. Les expressions de violence, signes de l'imaginaire de la lutte anti-sorcellerie distillée par les Églises pentecôtistes, sont monnaie courante. Les Églises se présentent comme des lieux de délivrance, tandis que les pasteurs sont les canaux par lesquels transite la puissance de délivrance. Et les adeptes croulent sur le poids des mises en scène souvent difficiles à supporter. Ainsi, lors des séances de délivrance, on observe des pratiques telles que les impositions des mains avec forte pression sur la tête ou sur le corps des « possédés ».

Les situations de difficulté extrême mettent à l'épreuve les déclarations post-conversion des jeunes chrétiens néophytes, dont le zèle les avait initialement poussés à une « rupture radicale » avec leur famille. Un adage bété stipule qu'il faut « savoir vivre avec son sorcier ». En quelque sorte, il faut négocier avec les sorciers – ceux de la famille, de la communauté ou du village. Certes, le cercle familial est dangereux. Pourtant, il nécessite de rester à proximité de façon rationnelle ou de manière rationalisée. Ce paradoxe de la famille source de danger et espace de sécurité a été analysé entre autres par Peter Geschiere (1995) dans les années 1990. Plus de vingt ans plus tard, la situation est quasi similaire au Cameroun (Batibonak 2017).

Il faut cependant rappeler que la sorcellerie est dénoncée dans les communautés africaines. Suivant les recherches d'Evans-Pritchard (1972), les phénomènes sorcellaires marquent le vécu quotidien des Africains et ne représentent rien de mystérieux. Ainsi, dans la famille d'Albert qui vient du département du Bamboutos dans l'ouest du Cameroun, une chambre est réservée au culte des crânes. Ces objets rituels représentent des idoles (dans cette région de l'ouest du Cameroun) sous forme de pierres retirées des tombes des parents décédés. Autour des années 2010, dans certains villages Bafoussam, des années après le décès du parent (considéré comme ancêtre), l'on déterre leurs crânes pour les enterrer dans un petit trou du domicile familial du représentant de l'ancêtre. Parfois, ces crânes sont enterrés dans un coin d'une maison dénommée « maison des crânes ». Ladite maison est située en général à proximité du domicile familial. Des libations d'huile, de sel et de nourriture leur sont généralement déposées avec des déclarations concernant la famille. Des autels sont érigés aux dieux de la famille, dans les cours des domiciles, dans les forêts sacrées, etc. Le chef de la famille d'Albert avait autorisé un marabout à enterrer des Calebasses « mystiques » dans la cour de la concession familiale. Durant les cérémonies, des rituels sacrificiels de sang

de chèvre et de poulet sont orchestrés sur les autels au nom de la famille entière. Albert et sa famille vivent sous l'emprise de ces rituels et ses aïeux lui ont bien signifié le danger qu'ils encourent à se désolidariser de ces pratiques. Sans ambages, Albert affirme être sous stress tout comme ses frères et sœurs. Ce stress s'accompagne de peurs, de phobies et d'insécurité spirituelle dues à la présence de ces objets rituels jugés effrayants, voire malveillants. Comment faire confiance aux membres de la famille avec lesquels on vit dans un contexte de crainte ?

Les rencontres de délivrance constituent une liturgie commune dans les milieux néo-pentecôtistes et la vulgarisation des exorcismes y est désormais systématique. Au demeurant, il est tout de même problématique et préoccupant de se faire à l'idée que l'on va devoir vivre avec les sorciers, et supporter leur virulence. La littérature révèle ce côté obscur et ambivalent de la famille, à la fois source de danger et cadre de confiance. Au Cameroun, le *Famla*, le *Kong*, le *Misong*, et leurs dérivés requièrent la vie des proches membres de la famille contre la richesse. Le *Famla*, le *Kong* et le *Misong* sont des formes de sorcellerie. Selon l'imaginaire sorcellaire camerounais, une personne victime de sorcellerie « est vendue » et meurt. Après son décès, elle est censée « être employée » par ses bourreaux dans un autre monde. Ainsi, les sacrifices des personnes aimées sont très prisés dans ces confréries secrètes. Selon cette représentation sorcellaire et pour répondre aux « exigences » de ces confréries, on sacrifie les personnes qu'on aime. Cette complexité offre des occasions en or aux entrepreneurs religieux qui excellent dans le « commerce » ou le « marketing » de la délivrance. Un autre pan de leur plan marketing se situe au niveau de la doctrine sur l'enrichissement de l'Église, du pasteur et des fidèles.

Il est important de noter que la sorcellerie est une arme à double tranchant. La conversion des individus au pentecôtisme marque, dans la plupart des cas, leur passage de la dépendance familiale à l'autonomie individuelle, et favorise des suspicions de sorcellerie à leur égard. Selon les phraséologies pentecôtistes, les membres sont formés à devenir des agents proactifs et socialement bien situés. Des prédications, amplifiées par les versets bibliques, légitiment leur position reconnue sous le terme de la théologie de la prospérité et de la santé (Garcias-Ruiz et Michel 2016 : 13 ; Maxwell 1998 : 350). Cette théologie correspond aux schèmes idéologico-adaptatifs des adhérents. Pour ces croyants, il est question de combattre « l'esprit de pauvreté » (Maxwell 1998 : 355-356). Dena Freeman (2012) montre comment les

pentecôtistes insistent sur la nécessité du développement holistique, mettant l'accent sur la richesse des convertis. Les fidèles intègrent donc ces présupposés via les prêches de leurs leaders. Pris dans ce jeu, ils dénoncent les membres de leurs familles comme étant des sorciers notoires. De fait, l'agressivité pentecôtiste crée des arènes favorables pour des tensions réciproques entre convertis et familles.

Les fidèles convertis pointent du doigt la famille et lui reprochent d'être à la source de divers blocages pour leur propre réussite. Inversement, la famille accuse les convertis de pratiques occultes en vue de réussir. Suivant cette croyance, chacune des parties (converti et famille) est censée sacrifier l'autre pour avoir du succès. Cette accusation à double sens représente le double-jeu dans le tableau des accusations sorcellaires, et les fidèles sont partagés dans cette arène. Conséquemment, pour mieux briser ces malédictions, il faut se séparer des pratiques ancestrales, tels les rites funéraires ou les rites de succession, pour ne citer que celles-là.

En outre, si l'« Africain traditionnel »<sup>8</sup> est réticent à devenir plus riche que ses pairs de peur d'être accusé de sorcellerie, le pentecôtiste s'efforce de devenir riche parce qu'il croit que c'est ce que Dieu veut pour lui. Dès lors, comment conserver les relations familiales malgré la permanence de la menace mortelle issue de l'intérieur ? Tel est le paradoxe relevé dans cette réflexion. Le lien étroit entre sorcellerie et parenté reste un sujet à caution. En effet, les croyances à la sorcellerie en général et en la sorcellerie familiale en particulier transparaisent à travers les postures de ces acteurs. C'est ce qui explique la croissance fulgurante des Églises pentecôtistes qui se sont appropriées la spécialité de la lutte anti-sorcellaire.

## Conclusion

L'essor des pentecôtistes s'est accompagné de discours anti-sorcellaires afin de faire sien le crédo de religion offrant la solution à tous les problèmes. Ce texte a analysé les discours anti-sorcellerie dans quelques Églises pentecôtistes du Cameroun. Il s'agissait de voir comment ces discours contribuent à la détérioration des liens familiaux entre le converti et sa famille biologique. En effet, les milieux pentecôtistes désolidarisent les chrétiens de leurs familles pour mieux les endoctriner ou les accaparer. Les chrétiens devraient briser les liens familiaux pour ne pas être sous l'influence des malédictions issues des péchés de leurs ancêtres. De ce fait, le terreau familial constitue davantage une menace qu'une source de protection. La « déparentalisation » devient un instrument entre les mains des leaders pentecôtistes pour

construire des logiques d'allégeance chez leurs fidèles. Il en découle une perception contrastée de l'action des Églises pentecôtistes, entre fragilisation de l'individu (par son détachement familial) et sa mission initiale de protection, de réinsertion et de conseil.

Les pentecôtismes camerounais placent donc les fidèles dans un entre-deux social. Les membres des Églises, désolidarisés de leur cadre familial, se retrouvent à cheval entre leur famille d'origine et leur nouvelle famille déclarée, à savoir l'Église. Coincés entre deux familles, ces acteurs traversent des situations d'insécurité, de peur et de phobie dues à leur entourage censé être peuplé de sorciers « réels » ou potentiels, visibles ou invisibles. Ainsi se présente la situation d'une personne membre d'une Église pentecôtiste axée sur le combat spirituel. Cette personne est donc « mise à l'écart » de son groupe familial à travers la rhétorique agressive des pasteurs. Les discours agressifs et violents, lorsqu'ils sont partagés au sein de l'entourage des fidèles, seraient en mesure de se constituer en ferment pour l'agressivité religieuse en particulier et l'agressivité en société en général. Les pasteurs ne mesurent pas nécessairement l'ampleur ou la portée de leurs postures discursives sur la société. Effectivement au Cameroun, on constate une surinterprétation sorcellaire des événements sociaux (Batibonak 2017). Et pour l'anthropologie, il est intéressant de constater que la violence anti-sorcellerie revêt un visage spécifiquement familial, amplifiée par les pentecôtismes camerounais.

**Sariette Batibonak**, maître de conférence, Institut Universitaire de Développement International (IUDI).  
Courriel : sariettebatibonak@fuid.org.

## Notes

- 1 L'expression *nganga*, issue de plusieurs langues locales d'Afrique centrale, est utilisée ici pour faire mention au thérapeute traditionnel.
- 2 Placide, quadragénaire est pasteur au Ministère du Christ Vivant depuis une dizaine d'années. Nous l'avons côtoyé à diverses reprises durant nos enquêtes dans ce Ministère.
- 3 Marie (23 ans), bien qu'étant membre du MIVR, participe souvent aux programmes des autres Églises. Elle a quitté le domicile de sa tante suite aux conseils de son pasteur. Nous évoquerons son cas ci-dessous.
- 4 Les fidèles des Églises pentecôtistes s'appellent entre eux « frères et sœurs en Christ ».
- 5 Danielle (26 ans), membre de la Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale (CMCI) sus-mentionnée, a quitté son poste d'institutrice suite à sa conversion au Christianisme.
- 6 Albert (30 ans) est informaticien et membre de la Mission Évangélique Chapelle de Dieu.
- 7 Évangile de Jean, chapitre 1, versets 12 et 13.
- 8 Par « Africains traditionnels », nous entendons ceux qui présentent une attitude sobre et humble.

## Références

- Batibonak, Sariette, 2017. *Discours anti-sorcellerie dans les pentecôtismes camerounais*. Paris, L'Harmattan.
- , 2014. « La conversion dans les pentecôtismes au Cameroun », *Convergences Francophones*, 1 (1-2) : 1–16.
- Bernault, Françoise, and Joseph Tonda, 2000. « Dynamiques de l'invisible en Afrique », *Politique Africaine*, 79 (3) : 5–16. <https://doi.org/10.3917/polaf.079.0005>.
- Chouala, Yves-Alexandre, 2008. « La “belle famille” » et “la famille élargie” : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers camerounais », *Bulletin APAD*, 27-28 : *Violences sociales et exclusions. Le développement social de l'Afrique en question*, <http://journals.openedition.org/apad/3063>
- Copans, Jean, 2011. *L'enquête ethnologique de terrain : L'enquête et ses méthodes*. Paris, Armand Colin
- Dississa, Vincent, 2003. « Violence et funérailles au Congo-Brazzaville », *Bulletin de l'APAD*, 25, *La violence endémique en Afrique*, <http://journals.openedition.org/apad/210>.
- Evans-Pritchard, Edward E., 1972 [1937]. *Sorcellerie, oracles et magie, chez les Azandé*. Paris, Gallimard.
- Fancello, Sandra, 2008. « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », *Cahiers d'études africaines*, 48 (189-190):161–183. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.10382>.
- , 2006. *Les aventuriers du pentecôtisme ghanéen. Nation, conversion et délivrance en Afrique de l'Ouest*. Paris, IRD-Karthala.
- Freeman, Dena, (dir.), 2012. *Pentecostalism and Development : Churches, NGOs and Social Change in Africa*. London, Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9781137017253>.
- Garcias-Ruiz, Jesús et Patrick Michel, (dir), 2016. *Néo-pentecôtismes*. Paris, Tepsis.
- Geschiere, Peter, 2015. « Préface ». In S. Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, p. 11-19. Paris, Hermann.
- , 1995. *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*. Paris, Karthala.
- Lallemand, Suzanne, 1988. *La mangeuse d'âmes. Sorcellerie et famille en Afrique*. Paris, L'Harmattan.
- Marshall-Fratani, Ruth, 2001. « Prospérité miraculeuse. Les pasteurs pentecôtistes et l'argent de Dieu au Nigéria », *Politique Africaine*, 82 (2) : 24–44. <https://doi.org/10.3917/polaf.082.0024>.
- Martin, David, 1990. *Tongues of Fire : The Explosion of Protestantism in Latin America*. Oxford, Blackwell.
- Martinelli, Bruno, 2008. « La sorcellerie au tribunal », *Revue Centrafricaine d'Anthropologie*, 2, <http://reca.msh.univ-aix.fr/2/Pages/2-7.aspx>.
- Martinelli, Bruno et Jacky Bouju, 2012. *Sorcellerie et violence en Afrique*. Paris, Karthala.
- Mary, André, 2001. « D'un syncrétisme à l'autre : Transe visionnaire et charisme de délivrance », *Social Compass*, 48 (3) : 315-331.
- Maxwell, David, 1998. « 'Delivered from the Spirit of Poverty' : Pentecostalism, Prosperity and Modernity in Zimbabwe », *Journal of Religion in Africa*, 28 (3) : 350–373.
- Meyer, Birgit, 1998a. « Les Églises Pentecôtistes Africaines, Satan et la dissociation de “la Tradition” », *Anthropologie et Sociétés*, 22 (1) : 63–83. <https://doi.org/10.7202/015522ar>.
- , 1998b. « “Make a Complete Break with the Past”. Memory and Post-Colonial Modernity in Ghanaian

- Pentecostalist Discourse », *Journal of Religion in Africa*, XXII (2) : 98–131.
- Moore, Henrietta L. et Todd Sanders, (dir), 2001. *Magical Interpretations, Material Realities. Modernity, Witchcraft and the Occult in Postcolonial Africa*. London-New York, Routledge.
- Tonda, Joseph, 2008. « La violence de l’imaginaire des enfants-sorciers », *Cahiers d’études africaines*, 48 (189-190) : 325–343. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.10872>.
- . 2002. *La guérison divine en Afrique Centrale*. Paris, Karthala.
- Tonda, Joseph et Jean Pierre Missié, (dir.), 2006. *Les Églises et la société congolaise aujourd’hui. Économie religieuse de la misère en société postcoloniale*. Paris, Karthala.
- Yengo, Patrice, 2008. « Le monde à l’envers. Enfance et kindoki ou les ruses de la raison sorcière dans le bassin du Congo », *Cahiers d’études africaines*, 48 (189-190) : 297–323. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.10772>.
-